




Donc, voilà le système que nous avons jusqu'en 1989.

La révolution de 1989

Que se passe-t-il en 1989 ? En 1989, on subit plusieurs révolutions.

● La révolution copernicienne

Premièrement, la révolution copernicienne, c'est-à-dire qu'on cesse de faire simplement de l'Europe notre petite cuisine sur nos petits feux comme l'aurait dit le Général de Gaulle, on cesse de se regarder les uns, les autres, et on regarde le monde extérieur. On sait très bien qu'il n'y a plus de conflit franco-allemand, qu'il n'y a plus de risque de guerre, mais on sait que nous sommes dans un environnement interdépendant extrêmement complexe, tous les acteurs sont à la fois des associés et des rivaux pour nous.

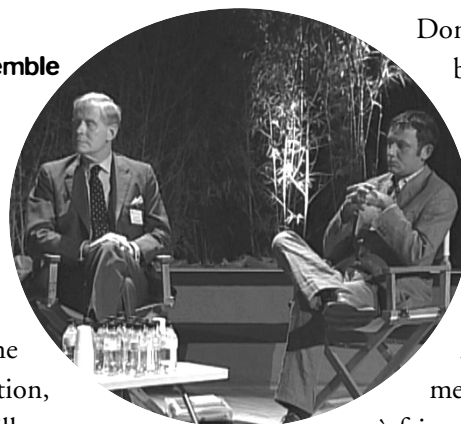
 **S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais c'est regarder ensemble dans la même direction**

C'est une mutation considérable, c'est Saint-Exupéry qui dit : "S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais c'est regarder ensemble dans la même direction", on change d'orientation, on regarde le Monde. C'est d'ailleurs un apport essentiel que celui des Britanniques qui sont, avec la France et un peu l'Espagne aussi, l'un des pays les plus orientés "world minded" de l'ensemble des pays européens. Et c'est un problème pour l'Allemagne qui a toujours été beaucoup plus centrée sur des préoccupations strictement continentales sauf en matière de

commerce extérieur. Donc, on a cette révolution et ça change tout parce que ce n'est pas du tout le même effort. Dans un cas, vous devez simplement arranger à la marge vos différends, vous gérez des frictions potentielles, vous substituez du droit, de la coopération, des décisions à la majorité qualifiée autour d'un tapis vert, vous substituez ça à des intimidations, des rapports de force ou des affrontements militaires. Mais ce que vous traitez, c'est la marge des relations extérieures. Quand vous êtes confrontés à quelque chose que vous devez faire avec les autres, face aux autres, vous devez aller beaucoup plus loin, vous devez définir des actions communes, vous devez penser, vouloir, faire la même chose les uns et les autres.



On change d'orientation, on regarde le monde



Donc l'exigence d'union est beaucoup plus forte. Si nous balbutions tant aujourd'hui et si nous avons le sentiment qu'hier ça marchait, c'est parce que ce n'est pas le même devoir, ce n'est pas la même copie que nous remplissons.

Aujourd'hui, nous avons vraiment quelque chose de très dur à faire qui est d'agir ensemble en dépit de nos différences culturelles, anthropologiques, dont je pense qu'Emmanuel Todd nous parlera tout à l'heure. Ne pensez pas que l'Europe recule parce que simplement les défis qui lui sont lancés sont beaucoup plus importants, beaucoup plus lourds, beaucoup plus difficiles à relever qu'ils n'étaient naguère.



● La révolution politique

Deuxième révolution, c'est la révolution politique. À partir du moment où l'Union Soviétique cesse d'être une menace et disparaît, selon les prédictions d'Emmanuel Todd dans "la chute finale", vous avez tout à coup une disparition de l'exigence de sécurité incarnée par l'Alliance atlantique et vous avez des responsabilités politiques puisque les Américains n'ont aucune raison de ne pas exiger des Européens qu'ils fassent eux-mêmes le travail. Par exemple en Yougoslavie, ils sont à la fois plus près du théâtre, aussi riches que les Américains et il n'y a vraiment aucune raison que les Américains s'en mêlent directement.



La disparition de la menace soviétique impose aux européens de faire de la politique

En même temps, les Américains hésitent parce qu'ils savent très bien que leur présence au sein de l'ensemble européen est un instrument de pouvoir considérable pour d'autres enjeux, des enjeux économiques. Donc nous sommes dans une situation où le message américain c'est : "Je ne m'occupe plus de vos affaires, mais à la condition que vous ne vous en occupiez pas non plus", ce qui est évidemment un message assez complexe à gérer. En tout cas, on a cette exigence de faire de la politique, de la politique de sécurité, de la politique de défense, de la politique étrangère, ce qui ne veut pas dire qu'on ne soit pas les alliés des Etats-Unis, mais ce qui veut dire qu'à la relation "Euraméricaine" on devrait



Où s'arrête l'Europe ?

essayer de substituer une alliance entre l'Union Européenne et les Etats-Unis et ça, c'est quelque chose qui bute sur un grand nombre de facteurs.

● La révolution de l'identité

Troisième révolution, c'est celle de l'identité. Ce que nous avait apporté entre autre la guerre froide, c'était de nous éviter de poser le problème de savoir où s'arrêtait l'Europe. Staline s'en était chargé, on avait le rideau de fer et on s'arrêtait là. On avait d'un côté l'Atlantique, de l'autre le rideau de fer et voilà, c'était clair, c'était net. Simplement, prenons bien conscience d'une chose, c'est que l'organisation, les valeurs fondamentales et structurantes de l'Europe des 6 et jusqu'à l'effondrement du rideau de fer, sont des valeurs universelles : c'est la paix, la démocratie, la liberté. Il y a un universel démocratique

à l'Ouest qui s'oppose à un autre universel révolutionnaire bolchevique à l'Est. Mais un universel, ce n'est pas un régional. Ça veut dire que quand la barrière s'effondre, vous ne savez plus que faire parce que vous n'avez aucune raison, à partir de vos valeurs, de ne pas aller infiniment plus loin, de ne pas essayer d'étendre votre modèle à l'ensemble de la planète.



L'Europe rencontre un problème de limites

On a donc, à partir de 1989, un vrai problème d'identité. Nous avons conçu l'Europe sur le dépassement des particularités historiques,



géographiques qui avait conduit les hommes, les peuples à s'affronter et nous nous retrouvons avec cet héritage confrontés à l'obligation de penser une particularité régionale, une région du monde dans sa différence avec d'autres régions du monde, d'où le problème des limites. L'Europe est-elle une puissance géographique, est-ce que les frontières de l'Europe doivent arrêter l'entreprise ? D'abord c'est très incertain, les Congrès de géographie disent que la Transcaucasie fait partie de l'Europe ! Donc, ça voudrait dire en tout cas qu'on admet la Russie. Est-ce que l'Europe, ce sont des démocraties ? Alors tant que les démocraties ne sont pas parfaites, on ne les admet pas, mais cela veut dire que chaque pays qui devient démocrate a vocation à rentrer dans l'Union Européenne par contiguïté. Donc l'Union Européenne cesse

d'être une entité géographique pour devenir une espèce de club de coopérations renforcées, de cercles avancés de l'ONU. Où est-ce que cela va s'arrêter ? Et troisièmement, on peut dire que l'Europe est un accord institutionnel. Ce sont des pays qui s'estiment assez liés entre eux pour avoir des liens fédéraux, mais ce n'est pas vrai parce que ce débat institutionnel n'a jamais eu lieu. Le fédéralisme que j'ai décrit tout à l'heure n'a jamais fait l'objet d'une expression publique. Il y a un non-dit énorme sur ce point et donc on ne sait pas sur quel système institutionnel se baser. Est-ce qu'enfin c'est le projet politique, c'est-à-dire les Etats-Unis ? Là encore, il n'y a pas d'unité, il n'y a pas d'identité.

Nous sommes donc dans une situation de grand trouble identitaire.

